



Problème patrimonial qui se pose à Casablanca au Maroc

Jean-Paul Raynal, Denis Geraads

► To cite this version:

Jean-Paul Raynal, Denis Geraads. Problème patrimonial qui se pose à Casablanca au Maroc. L'objet archéologique africain et son devenir. Actes du colloque international. Paris 4 au 6 novembre 1992, 1993, Meudon, France. pp.49-57. halshs-00004135

HAL Id: halshs-00004135

<https://shs.hal.science/halshs-00004135>

Submitted on 23 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique Orientale
UPR 311

Actes du colloque international
Paris 4 au 6 Novembre 1992

**"l'objet archéologique
africain et son
devenir"**



Centre National de la Recherche Scientifique

PROBLÈME PATRIMONIAL QUI SE POSE À CASABLANCA AU MAROC

Jean-Pierre RAYNAL* et Denis GERAADS**

La zone de Casablanca est connue depuis de nombreuses décennies pour avoir livré de très nombreux restes lithiques préhistoriques et quelques restes fauniques (travaux de Neuville, Ruhlmann, Lécointre, Biberson. Si ces travaux ont eu autant d'importance au cours des décennies passées, c'est parce qu'ils ont proposé à l'ensemble de l'Afrique du Nord, voire même à l'ensemble de l'Afrique et à la partie méditerranéenne occidentale, un cadre de réflexion stratigraphique à la fois pour la succession des industries et pour la définition des littoraux fossiles. Des termes comme Messaoudien, Anfatién, Maarifién, etc., qui s'attachent à des hauts niveaux marins du Pléistocène, ont tous été définis à Casablanca. A partir des travaux de Biberson, cette zone avait été pressentie comme étant en Afrique du Nord une de celles où l'on pouvait découvrir les plus anciennes traces d'activité humaine et un certain nombre d'objets réputés taillés par l'homme y avaient été découverts, notamment dans l'ancienne carrière Deprez. Enfin, Casablanca est connue pour les nombreuses découvertes de restes d'*Homo erectus*, Homme de Sidi Abderrahman en premier rang, découvert dans la grotte des Littorines, mandibule de la carrière Thomas I, puis les restes humains de la carrière Thomas III ; ajoutées aux quelques découvertes récentes, Casablanca, en tout cas le Maroc atlantique détient les 7/8 de la population d'*Homo erectus* connu sur l'ensemble de l'Afrique du Nord.

La particularité géologique de la zone de Casablanca fait que, contrairement à d'autres points de la zone du Maroc atlantique, les littoraux fossiles ont été préservés. Lors des travaux anciens, la ville de Casablanca n'était pas aussi étendue qu'actuellement ; mais l'urbanisation

* - Laboratoire de Géologie du Quaternaire - Bordeaux I.

** - Muséum National d'Histoire Naturelle - Paris.

gagne de façon relativement contrôlée mais elle est rapide, puisque en 10 années la frontière urbaine a progressé de près de 2 km. Cette avancée a recouvert une partie des sites et seuls les secteurs connus de Sidi-Abderrahman et des carrières Thomas étaient restés jusqu'à présent en dehors de l'urbanisation.

LE PROGRAMME BILATÉRAL FRANCO-MAROCAIN.

Commencé en 1978, il a été très vite élargi à la contribution d'un certain nombre de laboratoires étrangers, anglo-saxons ou canadiens, en particulier dans le domaine des datations. Au fur et à mesure que ce programme de prospection et de révision des sites classiques était mené, de nouveaux enjeux scientifiques apparaissaient.

Contrairement à ce qui avait été dit, il n'y avait pas de Pebble Culture ancienne à Casablanca. Les plus anciens gisements dans lesquels on pouvait retrouver le passage de l'homme n'étaient guère situés au-delà du million d'années. En opposant aux travaux anciens, pour la plupart des ramassages systématiques au cours de l'exploitation des carrières, des fouilles avec des techniques beaucoup plus modernes, la grande variabilité des outillages recueillis est apparue. Le schéma classique sur lequel sont encore basées nombre de comparaisons dans le domaine péri-méditerranéen, en particulier celui d'évolution et de succession des stades de l'Acheuléen, doit être complètement révisé.

Enfin, la prospection de la nouvelle ceinture de carrières à la périphérie nouvelle de Casablanca, en particulier celle des rivages anciens de la base du Pléistocène et du sommet du Pliocène, a livré entre autres un gisement paléontologique. Extrêmement riche, il a permis de recadrer la séquence de Casablanca en la décalant un peu à l'intérieur du Pliocène supérieur, de repousser dans le Pliocène moyen et supérieur ce qui jusqu'à présent était sensé constituer les premiers étages du Pléistocène local. Cette prospection systématique des lignes de rivage qui appartiennent au Pléistocène moyen, et qui sont entamées par de nouvelles carrières, a également livré de nouveaux gisements accompagnés d'une très riche faune mammalienne.

A l'image ancienne de Casablanca, conservatoire des littoraux fossiles du Pléistocène avec de riches gisements d'industries lithiques appartenant à toute la lignée acheuléenne et s'enracinant dans une Pebble Culture, il faut désormais substituer une image tout à fait différente.

LA CARRIÈRE DEPREZ

Le gisement le plus ancien de la séquence de Casablanca était l'ancienne carrière Deprez aujourd'hui carrière dans laquelle ont été découverts de très nombreux restes fauniques. C'est dans ce gisement que Biberson avait pensé reconnaître des outils taillés qui auraient été les plus anciens du Maroc et sans doute d'Afrique du Nord. Placé dans le frontal d'une carrière, le site pose quelques problèmes de préservation ; il est pratiquement transformé en dépôt d'ordures. C'est un remplissage de fissure dans une dune consolidée qui est datée d'environ 2,5 millions d'années. Il est donc contemporain des grands gisements est-africains, de ceux de l'Omo, il est plus ancien qu'Olduvai, etc. Nous n'avons découvert dans ce gisement que des restes de faune, la faune la plus riche qu'on connaisse en Afrique du Nord : une quarantaine d'espèces mammaliennes dont un Girafidé éteint qui avait des proportions plutôt de buffle que de girafe, des restes d'Hipparion, seul Equidé présent dans ce gisement, des restes d'un Suidé voisin du phacochère et d'une forme que l'on trouve en Afrique de l'Est, des Carnivores, une hyène et une panthère mais aussi des poissons, des reptiles. Des micro-mammifères, en quantité, contribuent bien sûr à la datation. Dans l'ensemble c'est une faune qui évoque les faunes de savane actuelle et qui ressemble aussi aux faunes que l'on connaît dans les grands gisements est-africains de la même période. Mais nous n'avons trouvé absolument aucune trace, ni d'activité humaine, ni de restes humains.

Ce gisement appartient à la base de la séquence quaternaire de Casablanca. Le Pléistocène ancien, dans cette zone, n'a pas livré de gisements paléontologiques ou préhistoriques associés. On ne commence à trouver des traces d'activité humaine que le long des rivages du Pléistocène moyen (équivalent en chronologie alpine aux environs du Mindel-Riss, c'est-à-dire vers 300 000, 400 000 ans).

à l'aplomb de laquelle ont été découverts les restes d'Hominidés et le reste du gisement Acheuléen ancien qui mérite d'être dégagé et présenté au public. Pendant ces repérages, le front de taille de l'ancienne carrière Thomas III, où des restes humains ont été découverts il y a une quinzaine d'années, a atteint une grotte d'origine marine, entièrement comblée, attaquée par l'arrière par l'exploitation et livrant une très abondante faune mammalienne et un outillage de l'Acheuléen moyen.

Immédiatement les dispositions ont été prises par les autorités du Ministère de la Culture pour mettre en place un chantier de sauvetage, qui a duré deux mois et demi, sur la partie qui avait été dégagée par les scrapeurs sans entrer dans la cavité. C'est donc une surface de l'ordre de 45 m²-50 m² qui a été exploitée, elle est très riche en restes fauniques, en outillage (les objets se touchaient avec en moyenne 100 à 150 objets par m²).

C'est le gisement d'Afrique, de cette période, qui a livré autant de pièces aussi complètes de rhinocéros. La faune comporte également des zèbres, des antilopes, des micro-mammifères et quantité de carnivores. Très variée, elle est presque aussi riche que celle du gisement Pliocène. La micro-faune permettrait de préciser la datation du gisement par comparaison avec les anciennes fouilles de la carrière Thomas, malheureusement on ne sait pas exactement d'où provient la micro-faune de ces anciennes récoltes. Elle reste cependant une référence très importante pour la datation.

DES PROBLÈMES DE SAUVEGARDE

D'une volonté de recenser et de replacer les données, on se trouve ainsi confrontés à des problèmes de sauvegarde immédiate qui dépassent largement les objectifs de départ. Parallèlement, il faut veiller sur le site de Sidi-Abderrahman qui fait près de 3 km de long. La carrière de Sidi Abderrahman, site classé, est en bordure d'une zone en attente d'urbanisation : bordée par un énorme bidonville, en l'absence d'équipements collectifs, elle sert de décharge. La partie nord-est, appelée La Cuncte est celle qui a livré la mandibule de l'homme de Sidi-Abderrahman. Elle présentait 7 cavités dont ne sont conservées aujourd'hui que celles du Cap Chatelier et de la grotte des Ours. La coupe

pour héberger ceux qui travaillent sur ce matériel, ne serait-ce que pour faire les attaques acides. L'objectif est donc un musée de site, un parc archéologique, d'autant que ce secteur de Casablanca est entouré de parcs d'activités, de parcs d'attractions, qu'à quelques centaines de mètres est transféré un zoo, que c'est la zone la plus hôtelière de Casablanca, avec une plage à un kilomètre, fréquentée tous les dimanches par des milliers de personnes.

Une pédagogie active peut être développée dans le cadre de ce musée de site. Un genre de petit archéodrome peut être installé. Il y a un espace qui se prête à la diffusion et à la transmission pédagogique, et ce, d'autant que le site de Sidi Abderrahman est visité journellement par les collègues et les lycées de Casablanca puisque la coupe type de Sidi Abderrahman figure dans les livres de sciences naturelles. Il y a là matière à outil de diffusion culturelle qui satisfasse à la fois le scientifique, le grand public, le public cultivé, etc.

Pour essayer de pousser ce projet, un film consacré à l'ensemble de la Préhistoire de Casablanca a été commencé cette année, il est conçu pour aller au-devant du public marocain et non pour faire plaisir aux scientifiques. En conjuguant ces moyens, si le pouvoir administratif et le pouvoir politique prêtent une oreille attentive, l'on arrivera à préserver une partie du Patrimoine de Casablanca ; mais il est certain que des sites comme la carrière Thomas ou l'ancienne carrière Thomas III ne seront pas préservés. Il faudra fouiller ou remblayer ce qui est quand même une responsabilité écrasante. Dire que le site paléontologique humain de la carrière Thomas va disparaître est une responsabilité que nous nous refusons jusqu'à présent à assumer, en disant il faut protéger au maximum.

[Texte transcrit à partir de l'enregistrement]

Mots clés : Afrique du Nord, Maroc, Casablanca, Sidi Abderrahman, Pléistocène, Acheuléen, préhistoire, protection, musée.

Discussion

A. Holl - S'agit-il de niveaux strictement sédimentologiques ou archéologiques ?

J.-P. Raynal - Le niveau archéologique de la carrière Thomas est dans des calcaires lacustres surmontés en certains endroits par un complexe continental à caractère éolien, transgressés par une formation marine. Par relation géométrique directe avec Sidi Abderrahman, cette formation est attribuée à l'Amirien ; elle est consolidée à Sidi Abderrahman où elle est entaillée par quatre, voire cinq encoches marines qui représentent toutes des cycles majeurs. Deux, datent du pléistocène moyen (Anfatien, maintenant dédoublé), une, du pléistocène moyen final Harounien), une autre, l'encoche de l'Ouljien, est composite, recouvrant peut-être deux pulsations majeures, puis vient l'actuelle. C'est en démontant ce système d'emboîtement que l'on arrive à fixer l'âge minimum de ces dépôts.

G. Aumassip - A-t-on une idée de la manière dont les populations environnantes des sites réagissent à vos travaux et à leur signification ?

J.-P. Raynal - A Sidi Abderrahman, depuis 1978, on travaille pratiquement avec les mêmes ouvriers issus du bidonville d'à côté ; tous taillent le quartzite, savent expliquer, et savent faire, du débitage Levallois. Je crois que cela répond à votre question ; ils y sont venus d'eux-mêmes et sont les meilleurs gardiens du site.

G. Aumassip - C'est peut-être là un point sur lequel s'appuyer pour établir le contact dont il a été question avec les administratifs et les politiques.

J.-P. Raynal - Oui, je crois que c'est là le premier niveau, puis viennent les autorités locales, les administratifs, qui sont intéressés et répondent parce qu'ils en ont reçu l'ordre, puis ceux qui veulent se cultiver. Mais je crois plus à l'efficacité, pour la protection d'un site, de ceux qui sont sur place que d'eux.

J.-P. Raynal - Tout à fait.

J. Devisse - J'ai la même expérience, à quelques réserves près, telles que la disparition de perles par exemple. Il ne faut donc pas avoir trop d'illusions. Il me semble que le mieux réussi vient des scolaires, ils se piquent au jeu et deviennent des agents remarquables de transmission auprès de leurs camarades.

J.-P. Raynal - Et de leurs parents.

J. Devisse - Moins. Dans le cas de Casablanca, j'ai vu l'énorme travail de démolition autour de la mosquée ; y a-t-il eu une politique de sauvegarde ? Et question décisive, ne sommes nous pas iconoclastes en démontrant l'existence de quelque chose avant le Prophète ?

J.-P. Raynal - Je crois qu'au Maroc, ce stade est dépassé. Mais cela ne veut pas dire que les gisements seront protégés. C'est un autre problème.

A. Anis - Les jeunes sans formation, sans emploi ne veulent-ils pas obtenir par là un "travail" et ne voudraient-ils pas en l'absence d'archéologue s'adonner à d'autres fouilles ?

J.-P. Raynal - Ce n'est pas ce que j'ai perçu. Jusqu'à il y a deux ans, ceux qui travaillaient avec nous, manifestaient un intérêt poli ; nous faisons des choses qui sortaient totalement de leur quotidien. Ils reconnaissaient les formes des objets qu'ils découvraient mais il n'y avait aucune association avec la séquence de geste ; dès qu'une expérimentation a été faite près de chez eux, leur attitude a changé radicalement. Ce changement ne s'est pas fait en terme de croyance ou conflit mais en terme gestuel.

A. Anis - Dans la plaine du Gobaad, toute la population est devenue archéologue. Le deuxième éléphant a été signalé par un berger. Jusqu'à aujourd'hui, il en est le gardien sans salaire ; il ne veut pas que l'on s'approche. Nous lui avons fait des promesses, disant qu'il y aurait un musée, est-ce cela qui le retient ? Je ne suis pas sûr. Cet éléphant, c'est aussi son animal. L'autre aspect d'acceptation de la fouille par la population est celui d'Asa Koma où l'on fouille une sépulture, on dit à la ronde "ce sont ceux qui déterrent les morts..."

classique, où a été défini l'Anfatien, était en partie recouverte par des gravats et le site de la grotte des Ours, ancien dépôt de fouilles où Biberson avait laissé une partie de l'industrie lors des fouilles, était transformée en décharge sauvage.

Cependant l'année dernière, une campagne de sensibilisation a porté ses fruits et les deux sites restant dans la Cunette de Sidi Abderrahman ont été clôturés. D'une part, le Cap Chatelier, la ligne de rivage de l'Anfatien et les dépôts appuyés contre la falaise qui comportent les niveaux archéologiques d'Acheuléen moyen, supérieur et final. D'autre part à l'extrémité de la Cunette, la grotte des Ours elle-même a été ceinturée, l'année dernière, par un mur de parpaings. Elle est bordée par le bidonville et a dû être nettoyée.

L'un des problèmes est donc de savoir comment protéger, mettre en valeur, à la fois scientifiquement et culturellement ce patrimoine. Car ce n'est pas tout de fouiller.

Deux aspects sont privilégiés dans le cadre du programme Casablanca : c'est d'une part une mise en état maximum du site de Sidi Abderrahman dans l'optique d'en faire une réserve archéologique, un musée de site à caractère géologique puisque c'est le seul endroit où, sur l'ensemble du littoral atlantique marocain, l'on pourra voir, conserver, la coupe-type où a été décrite la transgression de l'Anfatien et les dépôts qui y sont associés. C'est l'endroit où l'on peut montrer les phénomènes continentaux qui ont suivi ce haut niveau marin, ont colmaté l'encoche marine et auxquels sont associées les industries de l'Acheuléen moyen et supérieur comme à Cap Chatelier ou de l'Acheuléen moyen comme à la grotte des Ours.

On pourra ensuite ramener le matériel des sites périphériques et des autres sites susceptibles d'être découverts à Casablanca avec, en arrière-pensée bien sûr, l'idée de construire un musée avec de vastes réserves à l'emplacement de la découverte de l'Homme de Casablanca.

Pourquoi construire des bâtiments à Casablanca ? Pourquoi poser le problème du musée de sites ? C'est parce que le Musée archéologique de Rabat n'a plus la capacité d'absorber le matériel. Les délégations du Ministère de la Culture ne sont pas conçues, elles, pour accepter le matériel archéologique et en particulier le matériel du Paléolithique inférieur, ni le matériel faunique. Elles ne sont pas conçues non plus

à l'aplomb de laquelle ont été découverts les restes d'Hominidés et le reste du gisement Acheuléen ancien qui mérite d'être dégagé et présenté au public. Pendant ces repérages, le front de taille de l'ancienne carrière Thomas III, où des restes humains ont été découverts il y a une quinzaine d'années, a atteint une grotte d'origine marine, entièrement comblée, attaquée par l'arrière par l'exploitation et livrant une très abondante faune mammalienne et un outillage de l'Acheuléen moyen.

Immédiatement les dispositions ont été prises par les autorités du Ministère de la Culture pour mettre en place un chantier de sauvetage, qui a duré deux mois et demi, sur la partie qui avait été dégagée par les scrapeurs sans entrer dans la cavité. C'est donc une surface de l'ordre de 45 m²-50 m² qui a été exploitée, elle est très riche en restes fauniques, en outillage (les objets se touchaient avec en moyenne 100 à 150 objets par m²).

C'est le gisement d'Afrique, de cette période, qui a livré autant de pièces aussi complètes de rhinocéros. La faune comporte également des zèbres, des antilopes, des micro-mammifères et quantité de carnivores. Très variée, elle est presque aussi riche que celle du gisement Pliocène. La micro-faune permettrait de préciser la datation du gisement par comparaison avec les anciennes fouilles de la carrière Thomas, malheureusement on ne sait pas exactement d'où provient la micro-faune de ces anciennes récoltes. Elle reste cependant une référence très importante pour la datation.

DES PROBLÈMES DE SAUVEGARDE

D'une volonté de recenser et de replacer les données, on se trouve ainsi confrontés à des problèmes de sauvegarde immédiate qui dépassent largement les objectifs de départ. Parallèlement, il faut veiller sur le site de Sidi-Abderrahman qui fait près de 3 km de long. La carrière de Sidi Abderrahman, site classé, est en bordure d'une zone en attente d'urbanisation ; bordée par un énorme bidonville, en l'absence d'équipements collectifs, elle sert de décharge. La partie nord-est, appelée La Cunette est celle qui a livré la mandibule de l'homme de Sidi-Abderrahman. Elle présentait 7 cavités dont ne sont conservées aujourd'hui que celles du Cap Chatelier et de la grotte des Ours. La coupe